

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
REDACTION: Cinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 43458

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'Angleterre et la hantise des sous-marins

Nous avons cité — nous citerons probablement encore, car il est profondément caractéristique — le mot de l'amiral Jervis, à propos des premiers essais du sous-marin de Fulton qui avaient lieu, en Tamise, aux abords de 1.800. «Pitt, disait le vainqueur de la bataille de St. Vincent, avec sa rudesse de vieux loup de mer, est le plus grand des fous de favoriser l'avènement d'un type de navires qui n'ajoutera rien à qui est maître de la mer et qui risque, au contraire, de compromettre cette maîtrise.»

Les Anglais ne furent jamais favorables aux sous-marins qui, dès le début, furent d'ailleurs conçus comme une arme dirigée contre eux. La France au dernier quart du XIXe siècle, à la veille de la crise qui devait se dénouer à Fachoda, envisagea plus d'une fois la guerre contre l'Angleterre comme une nécessité inéluctable — et dès leur apparition, les premiers sous-marins des Goubet, des Gustave Zédé et des Laubeuf furent envisagés comme les champions de la revanche contre la «perfidie Albion».

Cette guerre sous-marine conçue et préparée par les Français, et tout particulièrement par les théoriciens de la «Jeune Ecole», ce furent — par un curieux caprice de l'histoire — les Allemands qui la réalisèrent. L'on sait avec quel succès. Ou plus exactement, on ne sait pas assez combien près de la catastrophe finale les Anglais se trouvèrent de fait de l'activité des U. Boots croisés de nuit. L'amiral Sims rapporte, dans ses mémoires, les aveux désespérés que lui fit, à son arrivée en Europe en 1917, l'amiral Jellicoe: «La peste sous-marine triomphait. La partie était perdue!»

Ces heures d'angoisse, les Anglais ne les ont pas oubliées et ils ont fait de l'abolition des sous-marins l'un des points essentiels de leur credo politique. Elle a été proposée par M. Balfour, dès le début de la conférence de Washington — et l'on y voyait la compensation nécessaire aux sacrifices d'armement et aux sacrifices matériels que consentait l'Angleterre sur l'autel du désarmement naval.

La thèse britannique avait trouvé alors un appui aussi inattendu que bruyant dans les colonnes de la presse américaine. Les milieux navals aux Etats-Unis étaient fort préoccupés, pour leur propre compte, par tout ce que l'on révélait au sujet de la puissance, du rayon d'action et du nombre des sous-marins du Mikado. On demanda donc à grands cris la suppression de cette arme insidieuse, «the vipers of the seas» comme la définissait le «New-York Herald». On alla jusqu'à accuser l'infortuné M. Huralla jusqu'à accuser l'infortuné M. Huralla de faiblesse à leur égard, d'inconcevable tolérance...

Malgré ce formidable tollé, les sous-marins continuèrent à figurer dans les rangs des flottes internationales. Bien plus: la France, qui avait le plus insisté pour leur maintien, non contente de rejeter toute formule qui aurait subordonné ses effectifs en navires de cette catégorie à ceux de l'Angleterre, s'est constituée la flotte sous-marine la plus puissante qui soit au monde, par le nombre des unités, par leur variété et par leurs caractéristiques. La France possède notamment le plus grand sous-marin du monde — le Surcouf de plus de 4.000 tonnes. Ses sous-marins de première classe ont un déplacement de quelque 2.000 tonnes et l'armement d'un petit croiseur d'avant-guerre. Il y a, dans cette flotte où les unités se chiffrent par centaines, des sous-marins mouilleurs de mines et des sous-marins de croisière, bref toute une marine à part, qui se développe en marge de la marine de surface et plus rapidement qu'elle.

Les Anglais n'ont négligé depuis Washington aucune occasion pour préconiser, solliciter, au besoin essayer d'imposer la «mise hors la loi des sous-marins. Ils y revinrent à Genève, à chacune des sessions de la Conférence du désarmement, ils y revinrent chaque fois qu'une conférence se tint pour des questions navales — à Rome, en 1927, à Londres, l'année dernière.

Les accidents de sous-marins — assez fréquents, toujours douloureux par les circonstances dans lesquelles se déroule l'agonie de leurs équipages, — furent aussi exploités pour des buts de propagande: la presse anglo-saxonne soit directement, soit avec cette hypocrisie punitive dont elle n'est pas toujours indigne, s'est émue sur le sort du personnel sous-marinier, sur les dangers dont son existence est pleine. Et elle en profita pour lancer encore son nouveau delenda est Carthago: supprimer les sous-marins!

Jusque dans le récent accord naval anglo-allemand, on retrouve cette hantise du sous-marin qui est devenue la caractéristique de l'opinion navale anglaise contemporaine. En échange des concessions que l'on sait en matière de cuirassés, de croiseurs, de torpilleurs, l'Allemagne s'est engagée à soutenir, à la prochaine conférence navale, la thèse britannique de l'abolition des sous-marins. Mais en attendant, elle a été autorisée à en construire, pour son propre compte. Et c'est là le comble du paradoxe. La seule puissance navale européenne à qui la possession de cette arme fut interdite se voit débarrassée de cette restriction...

Au demeurant, les efforts tenaces, soutenus, inlassables des Anglais pourrions-ils triompher? Les sous-marins et sous-marins seront-ils jamais définitivement rayés des flottes de guerre? Il est permis d'en douter...

Les mêmes raisons qui rendent cette arme si odieuse à ces «maîtres de la mer» dont parlait Lord Jervis la rendent par contre précieuse aux Etats dont les ressources sont restreintes et qui entendent défendre à peu de frais leur littoral. Le sous-marin est devenu, l'arme par excellence, des faibles, des petits. Et loin de les délaisser, comme le désirent le Foreign Office et l'Amirauté britannique, ils en intensifient la construction. L'U. R. S. S. en est à son 60ème sous-marin lancé dans ses chantiers. L'Italie vient d'en mettre sur cale dix à la fois. Les puissances balkaniques elles-mêmes en ont des flottilles plus ou moins nombreuses.

Quand un intérêt puissant est en jeu, l'intérêt suprême de la défense nationale, les jeux multiples de la politique se révèlent toujours décevants... G. PRIMI

Les déplacements de nos ministres

M. Ali Çetinkaya à Aydin

Le ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya, est arrivé à Aydin. Là, continué sa route allant à Denizli. Là, après un court repos, il s'est rendu au pont de Menderes. Il a visité aussi les travaux en cours sur la route Aydin-Mugla.

Notre Ministre des Affaires étrangères est attendu aujourd'hui

On attend aujourd'hui l'arrivée en notre ville de notre ministre des Affaires étrangères, le Dr. Tevfik Rüstü Aras, qui accompagnait le Président du Conseil au cours de son voyage dans les provinces de l'Est. Il repartira mercredi pour Genève en même temps que notre ministre à Berne, M. Cemal Hüsnü, qui se trouve en congé en notre ville. Tous deux représenteront notre pays à la session du Conseil de la S. D. N. convoquée en vue d'examiner le conflit italo-éthiopien.

L'arrivée de M. Sükrü Kaya

Le ministre de l'intérieur, M. Sükrü Kaya qui venait hier matin d'Ankara a été reçu à la frontière du vilayet de Kocaeli par l'«ilbay» Hasip qui l'accompagna jusqu'à Izmit. En descendant du train en cette ville, le ministre de l'intérieur voulut se rendre sur les lieux du rapport que lui firent les autorités locales et avoir constaté que toutes les mesures nécessaires avaient été prises, il renonça à interrompre son voyage et arriva le matin même à Istanbul. Le soir, M. Sükrü Kaya est parti pour Yalova. Hier matin, après déblaiement de la ligne, les trains ont recommencé à fonctionner de façon normale entre Izmit et Haydar Paşa.

Les objections des contribuables

Le Ministère des Finances a avisé ses services qu'il est obligatoire de communiquer aux contribuables les décisions prises par les commissions de révisions ayant statué sur leurs objections.

Les drames de l'air

Varsovie, 28. A. A. — Un avion tomba aux environs de Varsovie et les trois aviateurs ont été tués.

Retour à mère patrie L'installation des immigrants de Roumanie en Thrace

Le directeur général de l'installation des réfugiés, M. Faik, et l'inspecteur civil M. Şefik qui avaient entrepris un voyage d'études en Thrace sont rentrés hier en notre ville. M. Faik repartira dans quelques jours pour Ankara. Il a examiné toutes les zones d'établissement des réfugiés. Toutes les mesures ont été prises pour la prompte installation des réfugiés qui viendront de Roumanie à partir du 15 août.

Les douanes mixtes à la frontière turco-syrienne

En vue de faciliter le mouvement des voyageurs, on est en train d'examiner les endroits où l'on pourra créer des douanes mixtes à la frontière de Syrie. Il est très probable que la Turquie choisira à cet effet la gare de Cokan Bey et la Syrie celle de Meydan Ekber. Des pourparlers vont commencer à cet égard avec le gouvernement français. Cette nouvelle organisation sera celle en vigueur entre la France et l'Allemagne et entre la France et la Suisse.

Les projets de la direction de l'Evkaf

De retour de son inspection d'Izmir, le Directeur général de l'Evkaf a déclaré que l'organisation de cette administration répond parfaitement aux nécessités actuelles. Il a confirmé que l'Evkaf vient de mettre en adjudication, au prix de 58.000 Liras, la construction à Izmir d'une bâtisse devant servir de halles.

On avait déjà songé, il y a quelques années, à construire un établissement de ce genre. Des plans avaient été élaborés à cet effet. Après leur avoir fait subir quelques modifications, on a procédé à l'adjudication des travaux, il y a une quinzaine de jours. La nouvelle halle coûtera environ 85.000 Liras.

Quand M. M. les récidivistes ont de l'argent...

Une police bien organisée suit toujours avec une particulière attention les faits et gestes des récidivistes qui constituent, en quelque sorte, la réserve permanente de l'armée du crime. On avait remarqué ces temps derniers que certains individus, dont le casier judiciaire est loin d'être vierge, jouissaient d'une inquiétante prospérité matérielle. On s'empressa de les interroger au sujet de l'origine de ces fonds.

Ces intéressants personnages firent des aveux complets. 1. que le nommé Istanbuli İhsan et son compère l'Arménien Yekvar, originaire de Sivas, ont pénétré au moyen d'une fausse clé chez le bactériologue M. İhsan, à Sultan Ahmet, où ils ont volé un montant de 500 Liras; 2. que les deux aigrefins ont fait main basse sur de précieux tapis chez M. Refik, à Karagözü; 3. le butin de ces deux «expéditions» si réussies avait été déposé chez l'épicier Hafiz Nuri, à Nuruosmaniye, où l'on retrouva une partie des objets volés.

Un frère... accommodant

Le «Son Posta» rapporte une curieuse histoire, qui se serait déroulée à Çorum. Les faits, que nous reproduisons sous toutes réserves, méritent évidemment confirmation... Quel qu'il soit, notre confrère rapporte qu'un paysan du nom d'«Ese» aurait consenti à seconder un certain Hüseyin, qui avait des visées sur sa propre sœur Hasna, et qu'il aurait obtenu pour prix de sa... complaisance, un magnifique Anon gris!

La jeune femme, qui n'était pas au courant de ce marché, amena tout le quartier lorsque, le soir même, l'entrepreneur Hüseyin entra chez elle, avec la tranquille certitude de l'honnête acheteur qui a... payé comptant. Il le dit tout net aux voisins accourus aux appels de Hasna. — J'ai acheté cette femme, de quel vous mêlez-vous? Cette conception si primitive du droit et de la liberté individuelle n'a pas été du goût de l'autorité locale qui fit ramener Hasna à son village et a entamé les poursuites que comporte le cas.

Le conflit italo-éthiopien devant la S. D. N.

L'Italie définit nettement son point de vue

Genève, 27. — Le secrétaire général de la Société des Nations communique la note suivante, qu'il a reçue du gouvernement italien: «Le délai fixé au 25 juillet par le Conseil de la S. D. N. dans sa résolution du 25 mai 1935 comme date extrême pour l'achèvement des travaux de la Commission des quatre arbitres concernant l'incident d'Oual Dual (sauf prorogation, d'un commun accord par les arbitres), expirant aujourd'hui, le gouvernement italien a l'honneur de communiquer au secrétariat de la S. D. N. ce qui suit: Le gouvernement italien est toujours animé du désir de mener à bonne fin la procédure d'arbitrage et de conciliation — interrompue seulement par le fait que l'agent du gouvernement éthiopien à Schoeningen a prétendu discuter des questions exclues du compromis d'arbitrage — a communiqué dès le 14 courant au gouvernement éthiopien qu'il est toujours prêt à reprendre ces travaux de la commission à condition, bien entendu, que l'on demeure dans les limites du compromis d'arbitrage. Le 23 juillet, le gouvernement italien a envoyé de nouvelles instructions télégraphiques à la Légation royale à Addis-Abeba lui ordonnant de confirmer ces intentions et de demander formellement au gouvernement éthiopien s'il entend ou non se conformer aux engagements pris par le compromis d'arbitrage. Dans l'affirmative, des instructions devaient être transmises à son agent afin que celui-ci, renonçant à ses prétentions qu'il a avancées, mette la commission en mesure de continuer ses travaux.»

Paris, 27 A. A. — (Officiel). Le Conseil de la Société des Nations se réunira mercredi.

La convocation du Conseil de la S. D. N.

Genève, 27. — Le Président du Conseil de la S. D. N., M. Litvinoff, a adressé aux Etats membres du Conseil un télégramme leur annonçant la session extraordinaire pour la question abyssine et leur proposant le choix, entre la date du 31 juillet et celle du 1er août. Les membres répondront dans le courant de la journée pour spécifier la date qu'ils préfèrent.

L'attitude de la Grande Bretagne

Londres, 27. — Le Président du Conseil, M. Baldwin, recevant une députation du comité organisateur du referendum pour la paix, a confirmé que la politique étrangère britannique s'inspire des principes de la S. D. N. Il déclara se réjouir de ce que l'opinion publique britannique appuie le gouvernement pour le maintien de l'autorité de la Ligue.

Sir Samuel Hoare répondant, aux Communes, à une question du chef de l'opposition, M. Lansbury, déclara que le transit des armes destinées à l'Abyssinie à travers le territoire se trouvant sous le protectorat britannique est autorisé en vertu de l'article 9 du traité de 1930.

Un banquet de 200 couverts...

Rome, 27. — Les journaux italiens publient une longue correspondance au sujet du dernier voyage du Négus dans le Harrar et de ses discours. Il s'était déclaré l'ennemi de tous les Blancs et le champion de l'indépendance de la race noire également contre les Anglais. Le Négus vanta la puissance de ses armements et ses immenses richesses qui lui permettaient d'envisager sans crainte la guerre contre l'ennemi haï.

Les dons du Roi des Rois...

Londres, 27. — Le nouveau ministre d'Ethiopie, M. Martin Jargy, a offert au Roi George la chaîne en or de l'Ordre de Salomon et à la Reine, celle de l'Ordre de la Reine de Saba.

M. Caphandaris est reçu par M. Zaimis

Athènes, 28 A. A. — M. Zaimis, président de la République, a reçu le chef républicain, M. Caphandaris.

La crise ministérielle en Hollande

La Haye, 28 A. A. — M. Aalberse a pris le soin de le relever du mandat de former le cabinet, n'ayant pu s'accorder avec les leaders des partis parlementaires.

La flotte marchande italienne

Rome, 28. A. A. — Selon les données officielles, au cours de la période comprise entre juillet 1914 et juin 1935 la flotte marchande italienne s'éleva de 1.430.00 à 2.838.000 tonnes, soit une augmentation de 1.408.000 tonnes ou de 98,5 pour cent. Cet accroissement fut dépassé seulement par les Etats-Unis avec 7.638.000, le Japon avec 2 millions 010.000 tonnes.

Un congrès à Istanbul

Des démarches sont faites pour tenir à Istanbul au mois de septembre 1935 et au palais de Yildiz un congrès international des spécialistes des voies respiratoires. Le premier congrès avait été tenu à Sofia et le second à Bucarest.

Un film chinois

Bruxelles, 28 A. A. — Le jury du concours international de cinématographie rurale organisé à l'occasion de l'exposition universelle, a décerné un des trois grands prix à un film chinois intitulé: «Paysan chinois au printemps». Le jury décida de faire projeter ce film en séance publique.

Le IIIe Reich Juifs et Catholiques

Berlin, 28. A. A. — «Notre tâche essentielle est de mettre fin aux agissements des Juifs, qui, ça et là, se camouflent pour influencer de nouveau la vie culturelle des non-aryens allemands rénaissant. M. Hinkel, délégué par M. Goebbels pour surveiller l'activité culturelle des non aryens allemands résident en Allemagne. Il ajouta: «Nous demandons compte aux coupables, et non seulement aux Juifs qui veulent s'insinuer dans la littérature, le film et la radio; nous serons aussi particulièrement durs envers les Aryens assez éhontés pour se vendre aux Juifs pour trente deniers.»

Des religieuses en prison

Le tribunal a infligé trois ans de prison et 155.000 marks d'amende à la sœur catholique Luitgardis Kneppel, ex-supérieure de la congrégation «Saint Charles Borromée» en Silésie ainsi qu'à la sœur Rosalia, économiste du couvent; 21 mois de prison et 55.000 marks d'amende à la sœur supérieure et cinq mois de prison à la sœur Rosa Voelckel, accusées d'avoir fait passer en Hollande 255.000 marks. Les autorités de Dusseldorf retirent l'autorisation pour l'enseignement religieux dans l'école «Neuss» au doyen Liedmann et au vicairer Meininghaus, coupables tous deux d'avoir manqué à leurs devoirs d'instituteurs et causé du trouble avec la volonté de nuire à la paix de l'école et compromis gravement l'éducation de la jeunesse dans l'esprit national socialiste.

Les manifestations contre l'Allemagne hitlérienne à New-York

Berlin, 28 A. A. — La presse allemande exprime son indignation au sujet de l'agression communiste contre le vapeur «Bremen» dans le port de New-York. Le «Berliner Tageblatt» souligne que les assaillants communistes puisaient leur courage dans l'inimitié aveugle à l'égard de l'Allemagne hitlérienne nourrie précisément à New-York par les journaux et même les milieux officiels.

Les perquisitions chez les Stahlhelm

Schwerin, 28 A. A. — Le statthalder du Mecklembourg a ordonné la dissolution de l'association locale du «Stahlhelm», déclarant que «le chef du «Stahlhelm» mecklembourgeois avait affirmé sur l'honneur que l'association ne possédait plus d'armes, mais que cependant au cours d'une perquisition on aurait trouvé en même temps que des armes une grande quantité de munitions. Dans l'arrondissement de «Ludwigs-lust» on découvrit une masse de tracts, montrant que les Stahlhelm mecklembourgeois ont une attitude hostile envers le régime.

Une ligue des anciens militaires.

Berlin, 28 A. A. — M. Von Ribbentrop, pour des raisons de politique extérieure, favoriserait la création d'une ligue des anciens militaires, dont il attend beaucoup pour la réalisation de son programme de fraternisation des anciens combattants dans tous les pays.

Les élections au Volkstag de Dantzig

Dantzig, 28 A. A. — Le «Dantziger Volksstimme» (socialiste), écrit que le tribunal suprême de la Ville-Libre, sur la requête de l'opposition, se proposerait de soumettre à un examen scrupuleux la validité des élections pour le Volkstag dans tout le territoire de la Ville-Libre.

L'émule d'Annibal

Chivasso, 28 A. A. — L'écrivain américain Halliburton est immobilisé à Chivasso (Italie) avec son éléphant «Dolly» par suite du capotage de la camionnette emportant le matériel de la caravane. L'accident ne fit aucun blessé, mais la caravane devra attendre les réparations avant de reprendre sa route vers Turin.

La presse turque de ce matin

Nous publions tous les jours en quatrième page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Réminiscences historiques d'Istanbul d'antan

par Ali Nuri Dilmeç

Les débuts de la presse politique en Turquie

Devant le déchainement des fureurs officielles, (*) Namik Kemal fit comme les autres : il alla chercher refuge à l'étranger, sans attendre qu'on l'expédiât en exil dans un trou quelconque, où il aurait été exposé à toutes espèces de privations et de déchéances.

Ainsi réunis à l'étranger, ces coryphées du mouvement libéral de l'époque, avant-coureurs de la révolution turque, formaient déjà le noyau des intellectuels militants, dont le cercle devait progressivement s'étendre pour frayer au peuple turc la voie qui le conduirait à la victoire de ses droits sur l'enchaînement sécuritaire, par un clan de crapules, de sa liberté, de ses aspirations, de sa conscience, de son existence tout entière.

Efficacement soutenus, moralement et matériellement, par le prince égyptien Fazıl paşa, frère du Khédive Ismail paşa, ces patriotes fondèrent, tantôt à Londres, tantôt à Genève, des journaux, tel le Muhbir par Ali Suavi, tel le Hüriyyet par Namik Kemal et Ziya paşa, des journaux dont les colonnes étaient remplies de chefs-d'œuvre au point de vue littéraire, mais dont les critiques, acerbes et outrancières, lardaient le Sultan Abdül-Aziz et son gouvernement de vérités foudroyantes, souvent décochées en épigrammes aussi spirituelles que virulentes.

Pendant que ces précurseurs du mouvement national s'évertuaient à l'étranger à défricher les terres politiques de l'Empire ottoman pour les rendre propres à concevoir les semences de liberté et de progrès, quelques efforts furent bien tentés pour doter la Capitale de nouvelles gazettes, mais ils restèrent tous stériles, exception faite du Basiret et du Hakayikülvekeyi, organe où le jeune Kemal Paşazade Said bey récolta ses premiers lauriers comme journaliste de

(*) Voir Beyoğlu d'hier.

grande habileté et de style aisé. Avec le retour de Namik Kemal, l'activité de la Presse d'Istanbul prit un nouvel essor. En 1872, à peine débarqué, il commença la publication de son fameux journal İbret, le plus puissant organe national de cette période de la lutte contre le régime destructif du Sultanat ottoman.

Les efforts de Namik Kemal furent bientôt dignement secondés par l'apparition du Hadika, dû à l'initiative d'Ebüzziya Tevfik, qui, peu de temps après, fit encore paraître une nouvelle feuille, le Sirac.

D'autres publications suivirent. Ce fut, l'un après l'autre, le Vakit, le Sadakat, le Şark, le Sabah. Encore convient-il de ne pas omettre de mentionner les très intéressantes et suggestives feuilles humoristiques de Théodore Kasab, le Diogène et le Hayal.

Cependant, la violence des attaques de Namik Kemal et d'Ebüzziya Tevfik ne pouvaient manquer de provoquer les sanctions. Leurs journaux, İbret et Sirac, furent supprimés.

Mais cela n'avait plus d'importance. L'esprit séditieux qui devait assurer le triomphe final de la cause sacrée avait déjà assez pénétré l'élite de la nation pour lui permettre de franchir les premières étapes vers ce but.

La déposition du Sultan Abdül-Aziz en était la conséquence naturelle. Si cet événement, qui aurait dû marquer la fin du despotisme, ne le fit pas, ce n'est pas à l'attitude de la Presse, quoique un peu vacillante, qu'il faut en attribuer la responsabilité.

Mais son optimisme était prématuré. Aussi, c'est bien ici que s'arrête la première période de son existence utile. Avec l'avènement d'Abdül-Hamit sa situation change de face.

ment central, et chaque six mois, ramener les prix des denrées et fixer un prix unique. L'utilité de consulter ces « sicil » réside dans le fait que l'on pourra y étudier la situation économique du pays, se faire une idée des articles qui étaient importés et exportés, de la production et de sa nature, des diverses catégories de l'artisanat. C'est encore par ces documents que nous apprendrons tous les mouvements de l'Empire ottoman, les déclarations de l'histoire ottomane, les déclarations de guerre, les révolutions, la façon de vivre à cette époque.

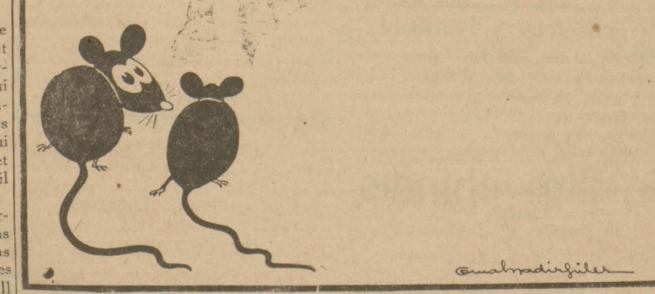
Nos étudiants, qui s'intéressent à l'histoire nationale, ceux qui sont chargés d'enseigner l'histoire dans les « Halkevi » doivent, sans faute, consulter ces « sicil ».

A l'heure actuelle, ils sont dans les archives des tribunaux des Vilayets et des Kazas. Il n'y a pas de doute que si l'on n'en prend pas soin, l'humidité des lieux finira par les détruire. Il est donc de toute nécessité de veiller à leur conservation. Ne serait-il pas juste de remettre aux bibliothèques nationales, pour qu'elles en aient soin, les « sicil » remontant, par exemple, à l'an 1300 de l'Hégire? Je n'ai aucun doute que notre ministre de la Justice s'occupera sérieusement de conserver au patrimoine national des documents dont nous venons de démontrer l'importance dans les domaines historique, économique, culturel.

Ismail Hakki Uzunçarşılı.

(«Ölkü»)

Les « iconoclastes », destructeurs d'affiches



Le rat. — Ce sont des rongeurs de notre catégorie, mais pourquoi n'ont-ils pas de queue ? (Dessin de Cemal Nadir Güler, à l'« Akşam ».)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Notre ministre à Sofia M. Tahir Lutfi, Ministre de Turquie en Bulgarie, est parti hier d'Ankara se rendant à Sofia.

LE VILAYET

Les fonctionnaires ne pourront pas s'absenter les vendredis

On a remarqué que certains fonctionnaires à célébrer des mariages, des circoncisions les vendredis, comme si ce jour-là continuait à être férié, et demandaient des autorisations pour s'absenter de leur emploi. Le vendredi étant un jour ordinaire, il a été décidé de ne plus accorder des autorisations de ce genre.

L'impôt foncier

On a commencé à percevoir l'impôt foncier qui est dû le premier mois où il a été établi. Passé ce délai, on procède par voie de saisies contre les contribuables qui ne sont pas en règle.

L'Exposition des produits nationaux

On évalue à 200.000 le nombre des visiteurs de l'Exposition des produits nationaux de Galata Saray. Hier dans l'après-midi, il y avait une telle affluence qu'on a dû de temps à autre fermer les portes.

LA MUNICIPALITE

Les gâteaux et les confiseries à meilleur marché

À la suite de la réduction du prix du sucre, la Municipalité a décidé de réduire les prix des gâteaux et des confiseries.

Le numérotage

Les opérations de numérotage sont menées activement. On a mis en adjudication la livraison de 40.000 numéros et de 2.000 plaques portant les noms des rues. On avait affecté tout d'abord au numérotage 28.000 Ltqs. Ulérieurement on dut inscrire de nouveaux crédits ce qui a porté à 50.000 Ltqs. le total des fonds destinés à cette opération.

Les cimetières désaffectés

L'ancien cimetière qui formait une enclave au milieu de la zone habitée, à Eyup, rue Bahariye, en face du cimetière des héros du 16 mars, a été désaffecté et enlevé certaines stèles funéraires pour la plupart renversées, qui encombraient la voie publique aux environs d'Eyup.

À la mémoire du Dr. Suleyman Numan

Hier s'est déroulée à l'hôpital Gülhane, une cérémonie à l'occasion du 10ème anniversaire de la mort du Dr. général Suleyman Numan.

Des discours ont été prononcés rappelant les mérites du défunt dont un des pavillons de l'hôpital portera dorénavant le nom.

La lutte contre le bruit

La Direction des services techniques de la Municipalité est en train d'examiner le règlement concernant la lutte entreprise contre les bruits de la rue. Dès qu'il entrera en vigueur on commencera à exiger que les roues des voitures soient caoutchoutées.

L'ENSEIGNEMENT

L'école professionnelle des finances

Cinquante étudiants de l'école professionnelle des Finances ont reçu leurs diplômes et ont été nommés à des postes d'agents du fisc dans les İlbaylık (Vilayets) orientaux avec un traitement de base de Ltqs. 25.

Le Chirurgien Dr. MANARA

ayant quitté son cabinet de consultation à Beyoğlu reçoit tous les jours ses malades à son Hôpital de Şişli.

Lettre de Grèce

Plus royalistes que... l'ex-Roi

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 26 — (Via Aeroespresso). Depuis quelques jours on mène grand bruit autour du plébiscite qui, suivant le vote de l'Assemblée Constituante, doit avoir lieu jusqu'à fin novembre. Cependant, en raison de la situation tendue et de la surexcitation des esprits, quelques ministres, plusieurs représentants à la Constituante et quelques journaux, même gouvernementaux, ont exprimé l'opinion que la consultation populaire devrait être plutôt ajournée, en attendant un moment plus opportun, au risque de laisser perpétuer l'indécision actuelle. C'est là aussi l'avis de l'ex-roi qui a formulé certaines conditions quant à la restauration monarchique, qui ont été divulguées par la « Kathimerini », cet important organe royaliste « désillusionné ». Ces suggestions ont été catégoriquement repoussées par le puissant ministre de la Guerre, le général Condylis, qui, malgré toutes les affirmations contraires, remorque et meut le Premier Ministre, comme l'a constaté et le déplore la même « Kathimerini ».

Pour étayer son opposition à tout ajustement, le général aurait déclaré en plein conseil de cabinet que, presque tous les officiers se sont déclarés pour la restauration monarchique et qu'il ne répondrait de rien si l'on passait outre à ses recommandations. Il faut donc compter avec le général Condylis, qui donne bien des tracas à ses amis et se révèle un allié bien plus dangereux que le pire des adversaires.

Mais du moment qu'on s'est laissé prendre dans ses filets, on doit subir ses décisions. M. Tsaldaris et le ministre de l'Intérieur, M. Rallis, sont débordés. Il est vrai que le Président du Conseil, en sacrifiant M. Kirkos, a conservé dans le cabinet M. Rallis, personnalité influente, pour contrebalancer la férule condylienne.

Mais il n'y a rien à faire, le dicit du général suffit à renverser tous les projets du gouvernement.

Les monarchistes militants qui constituent la fraction la plus agissante du parti populiste, (Tsaldaris) appuient ostensiblement Condylis par opposition à M. Tsaldaris, qui, à leur gré, temporise trop, ne se déclarant pas royalistes, bien qu'au fond il le soit sincèrement.

Mais devant ses amis, M. Tsaldaris a l'excuse d'agir en chef de gouvernement, ayant promis une neutralité absolue pour donner confiance aux partis d'opposition et les engager à participer au plébiscite. On lui fait donc grief de ne pas se comporter en chef de partisans. Le fait est que M. Tsaldaris est pris entre le marteau et l'enclume.

Il balance encore, et cette gymnastique qui lui a fait perdre, dit-on, cinq kilos qu'il ne pourra, apparemment, plus aller regagner en Allemagne.

Une réunion de personnalités royalistes, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs députés et des ex-ministres, s'est tenue hier soir. On a été unanime à repousser toute éventualité d'ajournement du plébiscite, même — a-t-on souligné — si l'ex-roi intervenait pour préconiser l'opportunité d'un ajournement. Une autre réunion, celle-ci du comité exécutif du parti populiste (Tsaldaris), convoquée dans la nuit d'hier, a examiné la situation du parti vis-à-vis de la question électorale et la déclaration de son leader Tsaldaris, qui a laissé aux populistes toute latitude quant à manifester leurs convictions politiques personnelles sur cette question. Ce comité exécutif, où la majorité royaliste est flagrante, a pris des décisions au sujet de la préparation de la lutte plébiscitaire pour la restauration.

L'impression dominante est que le plébiscite aura lieu vers le 15 novembre ainsi qu'il ressort d'un travail prolongé entre M. Tsaldaris et M. Périclis Rallis, ministre de l'Intérieur, qui aura à s'occuper de la préparation et du déroulement du referendum.

LA VIE SPORTIVE

Les régates internationales de Trieste

Trieste, 27. — Le IIIe championnat général des embarcations à voile s'est disputé ici. Voici le classement général des diverses épreuves : Italie, 516 points; Hongrie, 322; Autriche, 293; France, 236; Allemagne, 190; Yougoslavie, 101; Suisse, 92.

Un pont remplacé en 14 minutes

Venise, 27. — Le pont sur le canal de Taglietto s'était affaibli ces temps derniers. Après que l'on eut construit de nouveaux fondements, il a été remplacé par un autre, absolument solide et sûr. L'opération a duré 14 minutes.

NOTES ET SOUVENIRS

ESQUISSE TOPOGRAPHIQUE DU VIEUX BEYOĞLU

Beyoğlu fut originairement, on le sait, un faubourg, une sorte de prolongement du vieux Galata. On connaît aussi la configuration générale de l'antique cité génoise : un triangle ayant pour base la Corne d'Or, limité à l'Est par la tour de Ste.-Croix, aux abords du vénérable campanile de l'église actuelle de St-Benoît, et dont le sommet reposant sur le flanc de la colline de St-Théodore, (la rue Komaraci actuelle) était marqué par la tour de Galata ou Tour du Christ, autre survivance des temps révolus. Dès avant la conquête turque, les Génois avaient commencé, timidement tout d'abord, par crainte des maraudeurs et aussi des miliciens de l'Empire, à construire de petites maisons de campagne hors de leurs remparts dans les champs et les vignes d'alentour. Car il faut voir dire tout de suite que nos habitations actuelles s'élevaient sur un terrain où jadis les treilles mûrissaient au soleil si bien qu'encore longtemps jusqu'aux abords du XIXème siècle, Beyoğlu était connu sous le nom de « quartier des Vignes ». Là, les marchands de Galata venaient passer la saison, admirant du haut de leur colline le spectacle toujours nouveau et toujours charmeur du Bosphore dont rien à l'époque ne masquait la vue.

Il faut dire aussi que cette villégiature n'offrait pas toutes les garanties de sécurité voulues et plus d'une fois lors des démêlés de la République avec l'Empire, les maisons des Génois situées hors des murs furent consciencieusement ravagées. (1)

La ville génoise et la ville turque

Après 1453, la colline où s'élevait la ville génoise de Galata se couvrit des constructions en bois et des mosquées d'une nouvelle ville turque, encerclant en quelque sorte la ville chrétienne. Non loin de la Tour de Galata — au bas de l'actuelle rue du Tekke, — s'éleva la mosquée de Kule Kapu Camisi, dont les ruines ont disparu, mais dont le cimetière qui lui était attenant a pu subsister, grâce aux hautes murailles dont il était entouré. Soixante ans après la conquête, un quartier turc assez dense entourait Galata, depuis Tophane jusqu'à Kassim Paşa, en passant par les Quatre Rues actuelles. Il était prolongé vers la Corne d'Or par le quartier juif de Balat, où les émigrants d'Espagne avaient été autorisés à s'établir et dont l'aspect général n'a dû guère subir de transformations bien sensibles, au cours des siècles. Le palais de Galata, (Galata Saray en turc), fut construit sur l'emplacement approximatif du lycée du même nom par le grand-vizir İbrahim paşa, au retour d'une campagne en Hongrie, en 1526. C'était déjà une sorte de collège pour l'éducation des pages du palais. La mosquée d'Asmalı Mescid date de 1505.

Qui était le « Bey oğlu »

Tout ce quartier nouveau prit le nom de Beyoğlu que l'on parait avoir donné à un prince de la maison du dernier empereur de Trabzon, David Comnène, autorisé, après sa conversion à l'islamisme, à venir s'établir sur l'emplacement actuel de l'ancien consulat de Russie. Suivant une autre version, non moins accréditée que la précédente, le « Fils de Bey » qui a donné son nom à Beyoğlu serait Alvisse Gritti, fils naturel d'André Gritti, doge de Venise et d'une Grecque. Il habitait une somptueuse résidence sur l'emplacement approximatif actuel de la caserne du Taksim. Versé dans les questions orientales, il était célèbre en Turquie et fut le confident de Suleyman le Magnifique.

« Les Turcs, écrit, M. Celâl Esad, dans son livre « Eski Galata », appelaient « Beyoğlu la partie au delà du rempart, par rapport à Gritti... Le palais de « Gritti occupait un grand espace de terrain ; une foule d'esclaves y logeaient. »

Il est assez curieux de noter que le développement extra-muros de la cité n'avait été nullement encouragé par les Sultans. Au contraire, M. Abraham Galanté a exhumé, d'après Ahmet Refik (Documents officiels turcs concernant les Juifs de Turquie) une pièce des plus curieuses interdisant la construction de maisons sur les terrains vagues situés hors de la ville « où il n'y avait pas autrefois de maisons » et notamment, « du côté de Hasköy, de Tatavla, de Beyoğlu, de Tophane, de Besiktas, d'Üsküdar ».

Le firman porte la date du 29 Muharrem 1181 (15 juin 1768) et stipule que désormais la pose des fondements de bâtiments nouvelles dans ces régions ne pourra plus être autorisée par le bostancı başı, le voyvod de Galata ou l'architecte en chef, etc... mais sera subordonnée à l'obtention d'un firman impérial.

Le transfert des ambassades

Entretiens toutefoits, les ambassades avaient commencé à se transférer de l'archaïque Elçi han, d'Istanbul, dans le quartier des Vignes, entraînant avec elles et autour d'elles un noyau de population chrétienne, — étrangers de passage ou Levantins établis ici à demeure, — qui se substitua graduellement à l'ancienne population turque de Beyoğlu.

L'ambassade de France s'installa en 1581 sur le flanc de la colline où nous la retrouvons encore ; celle de Pologne vint à Péra en 1650 ; le baile de Venise fut installé à son tour.

Le traité de Campo Formio en 1797 donna naissance à l'ambassade de France à Venise, par inadvertance, — tout au moins du côté italien — de biens domaniaux de Venise au nombre des biens domaniaux de la Sérénissime devant être livrés à l'Autriche.

(1) Voir à ce propos l'excellent « Guide d'Istanbul » de M. Mamboury (Rizzo Éditeur) qui nous a servi de guide dans cette partie de notre étude.

nise s'installa en 1695 au Palazzo Venezia, où les ambassadeurs d'Italie ont remplacé depuis 1918 ceux d'Autriche (2). Au delà et à l'est des palais des ambassades descendant en pente douce vers le Bosphore, s'étendait l'Incr Bostan, le verger aux Figues. Enfin l'hôpital Français Henry Giffard, où sont établis actuellement les services du Consulat de France, a été construit en 1719 ; il marqua, au même temps que la fontaine du Taksim, qui a donné son nom à tout le quartier, l'extrême limite de la cité vers le Nord-Ouest.

Telles étaient, très succinctement indiquées, les bornes de la ville quand elle reçut les premières visites des apôtres du Romantisme, à l'aube du XIXème siècle.

Les éditoriaux de l'« ULUS »

Une mesure

Au cours des dernières années, beaucoup d'entreprises des services publics qui étaient exploitées sous la forme de concessions sont passées entre les mains de l'Etat. La ligne ferrée Afyon-Kasaba a été achetée. La ligne d'Aydın fonctionnant depuis juin en tant que propriété de l'Etat, les quais d'Istanbul qui étaient exploités sous la forme de concessions sont passés entre les mains de l'Etat. Aucune d'entre elles n'aurait été achetée. La ligne d'Aydın fonctionnant depuis juin en tant que propriété de l'Etat, les quais d'Istanbul qui étaient exploités sous la forme de concessions sont passés entre les mains de l'Etat. Aucune d'entre elles n'aurait été achetée.

La ligne d'Aydın avait besoin d'être réparée tout entière. Les voies étaient détrempées ; les constructions, fort anciennes, leurs capacités techniques très diminuées. Comment, dans ces conditions, pouvaient-elles assurer le transport de ces entreprises avant leur transfert à l'Etat. Aucune d'entre elles n'aurait été achetée.

Les tortures que l'on endurait au jour de voyage sur le réseau d'Aydın étaient de celles que l'on ne saurait oublier pendant des années. Les wagons de voyageurs en ruines ; il était impossible de respirer au milieu des nuages de poussières soulevés par le train.

La situation du train de Kasaba n'est pas très différente de celle du train d'Aydın. Là également le trafic économique rencontrait de très grandes difficultés.

Nous avions exigé de ces Sociétés un service semblable à celui des chemins de fer de l'Etat. Au bout de ce désir, nous avons obtenu des possibilités d'entente. Maintenant, à l'instar de ce qu'il a fait en d'autres parties de la Turquie, l'Etat démontrera que la zone de l'Égée également peut être exploitée au mieux de ses intérêts par un moyen de voyager, un moyen de transport économique.

On n'a pas oublié encore la triste destinée des quais d'Izmir. Ceux qui y exploitaient avaient eu recours à beaucoup de fraudes. Le gouvernement est venu à temps. Ils ont compris qu'ils ne sortiraient pas de leurs complications brouillées et falsifiées et ne songèrent plus à s'en aller.

Les quais d'Istanbul avaient été ceux des entrepôts. Bien que l'on ait vu beaucoup d'argent sous prétexte de construire des quais, rien n'avait été fait. Personne n'avait-il pas demandé des comptes à ce propos ?

Aux époques révolues où l'on était habitué à suivre des voies détournées, on savait prévenir de pareilles questions.

En exposant tout cela, nous ne nous arrêtons sur un point. Le mois de janvier, de longs pourparlers ont eu lieu à Ankara avec la Société des Propriétaires d'Istanbul. L'Etat a fait les propositions les meilleures pour le rachat des téléphones. On n'a pas abouti à un résultat. Le ministère des Travaux Publics des téléphones a Istanbul. Les fonctionnaires du ministère travaillent au sein de la Société. La première tâche de la commission a été de demander la réparation du réseau et le renforcement des installations. Ceci démontre que l'intérêt public est en l'occurrence par le fait que les Travaux Publics tend à faire en sorte qu'une ville de près d'un million d'habitants ne soit pas menacée de déconnexion au jour prévue du téléphone — et de ce fait ger existait au cas où la Société n'aurait continué de ce pas.

Le pays tout entier s'agitait au sentiment profond de sécurité prise en ce que des mesures importantes de fer ont été prises qui concerne les chemins de fer et les quais et de celles que l'on est en train de prendre à l'égard des téléphones.

KEMAL ÜNAL

(2) Tardivement d'ailleurs, les rédacteurs du traité de Campo Formio en 1797 ont omis, par inadvertance, — tout au moins du côté italien — de mentionner les biens domaniaux de Venise au nombre des biens domaniaux de la Sérénissime devant être livrés à l'Autriche.

CONTE DU BEYOGLU

La concierge

Par ISABELLE SANDY

Elle n'a qu'une âme sous mille visages. La symbolique élémentaire qui la représenterait un balai aux doigts aurait tort...

Vie économique et Financière

L'aménagement du port d'Istanbul

Le ministre de l'Economie, prenant en considération l'insuffisance des installations du port d'Istanbul, le prix élevé des frais de chargement et de déchargement...

Les ventes à livrer sur le marché d'Izmir

Les ventes à livrer commencent à Izmir dans les premiers jours du mois de mai et finissent vers le 15 août. Voici quelques chiffres qui en indiquent l'importance :

Table with columns for years (1930-1934) and values in million Liras.

On peut résumer ainsi les avantages de ces ventes :

L'accord économique franco-turc

Paris, 27. A. A. — Il semble que l'accord économique franco-turc pourra être paraphé lundi entre M. Faik Kurtoglu et H. Bonnefoi-Craponne...

Les élections à la Chambre de Commerce

L'élection des membres du Conseil d'administration de la Chambre de Commerce d'Istanbul aura lieu mardi prochain.

Les méfaits des mégots de cigarettes jetés par la portière du train

L'explosion d'un ancien dépôt de cartouches à Derince

Le 26 juillet 1935, à 4 heures 15, les herbes sèches des alentours d'un dépôt de munitions sis sur la place du débarcadère de Derince prirent feu...

Nos exportations de raisins

L'Allemagne vient en tête de nos premiers clients à l'étranger pour nos raisins. L'Angleterre, la Hollande, l'Italie, la Belgique et la France viennent ensuite.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La Direction sanitaire du port d'Istanbul met en adjudication le 13 août 1935 la fourniture de 1.200.000 tubes de vaccin pour Ltqs. 10.200.

conservés les appareils et instruments servant aux recherches expérimentales. Les branches « pédagogie, psychologie et musique » ont également leur installation appropriée.

Internat et externat Collège St. Georges (Ecole autrichienne) Ecole élémentaire. — Deux classes préparatoires. — Lycée et école de commerce

TARIF DE PUBLICITE 4me page Pts. 30 le cm. 3me " " 50 le cm. 2me " " 100 le cm. Echos : " 100 la ligne

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

La collaboration économique turco-soviétique

Nous avons annoncé hier que d'importants discours ont été prononcés au cours du banquet d'adieu offert par M. Rosengoltz en l'honneur de M. Celal Bayar.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIestino Galata, Merkez Rihlim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS EGGITTO partira jeudi 1 Août à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille et Gènes

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihili Rihlim Han 95-97 Téléphone 44792 Table with columns: Départs pour, vapeurs, Compagnies, Dates

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Il faut enrichir la population

« La force économique d'un pays, proclame le Zaman, se mesure à la prospérité de la population. Là où celle-ci ne jouit pas d'un certain niveau de richesse, il est vain et inutile de parler de richesse du pays. »

Ignore-t-on chez nous cette vérité si simple ? Non. Dans le premier journal qu'il vous arrivera d'ouvrir, vous trouverez les idées et les lumières, à ce propos, de nos nombreux docteurs économiques.

Mais, nous voyons d'autre part, dans ces mêmes journaux, les considérations les plus inattendues au sujet de l'aménagement et de la reconstruction de nos villes : il faut faire ceci, il suffit de recourir à telle mesure... C'est la ville d'Istanbul surtout qui inspire le plus de réflexions de ce genre.

Cette ville la plus belle qui soit au monde, au point de vue des beautés naturelles, mais aussi la plus négligée, est l'objet des suggestions les plus diverses. Que de belles idées que l'on avance, que de grands projets que l'on ébauche ! Et avant tout, ce que l'on recommande le plus, c'est ce fameux plan. Si bien que la pauvre Municipalité est tellement éblouie par ce mot de « plan » qu'elle en oublie de ramasser les ordures qui s'entassent au coin de nos rues ! En revanche, elle fait venir d'Europe, de temps à autre, un spécialiste qui élabore des plans et empêche quelques milliers de Ltqs.

Que s'imaginent Messieurs les rédacteurs qui réclament si fort un plan ? Pensent-ils qu'il suffira qu'un « frenk » vienne ici tracer quelques lignes sur un papier pour que la ville devienne la plus belle qui soit au monde ?...

Quand aucun individu ne jouit de l'aïssance dans le travail, est-il possible de parler de développement et de reconstruction du pays ? Un chef de famille qui peine pour apporter, le soir, un peu de nourriture aux siens — quand il leur en apporte ! — songera-t-il à repeindre sa maison ou à orner de fleurs son jardin ! Et en admettant qu'il y songe, en aura-t-il le moyen ?

Evidemment, il y a des exceptions. Il y a des gens comme cela arrive à toutes les époques, qui accumulent sans effort une fortune facile et emploient une partie de leurs gains à construire des villas ou mieux, suivant le goût du jour, des immeubles à appartements. Mais ces quelques constructions isolées, au milieu de l'indigence générale, peuvent-elles être considérées comme un indice d'abondance ?

Je ne suis animé d'aucune intention d'opposition ou de critique ; je m'exprime en toute sincérité. Depuis les temps passés, nous avons vu beaucoup de choses et beaucoup de faits très instructifs. Il y a des gens qui, pendant la guerre générale, avaient accumulé des fortunes par le trafic des wagons de sucre. Or, où sont ces richesses si rapidement acquises ? Rien n'en subsiste. D'ailleurs, le sucre ne porte pas bonheur. Tous ceux qui se sont enrichis à sa faveur ont fini dans la misère la plus noire.

En tout état de cause, de même que la fortune acquise par quatre ou cinq favoris du sort ne peut être considérée comme un indice d'abondance générale, de même elle ne rapporte aucun avantage au point de vue du relèvement des cités. C'est la prospérité de la population toute entière qui fait la beauté des villes.

Mais comment permettre à la population de s'enrichir ? Il est hors de doute que notre président du Conseil Ismet İnönü déploie tous ses efforts dans ce but. Les fabriques que l'on érige un peu partout assureront du travail à une partie de la population. Mais cela ne suffit pas. Il faut, avant tout, travailler en parfaite union en vue d'accroître les possibilités de travail et de gain de la population.

Nous nous réservons d'exposer une autre fois nos idées à ce propos. »

La réorganisation de notre agriculture

« Il faut avant tout, écrit M. Yunus Nadi dans le Cumhuriyet et la République, réformer les conditions économiques d'un pays pour que ce pays puisse se relever matériellement et moralement. Or, en Turquie, l'économie est principalement liée à l'agriculture. En réorganisant les affaires agricoles, on aura aidé le pays à améliorer sa situation. C'est l'agriculture qui est pour nous la principale source de richesse et de prospérité. »

Nous nous sommes trouvés, cette année, en présence d'un fléau que nous n'avions pas eu à déplorer depuis six à sept ans : nous voulons parler de la sécheresse. Fort heureusement, elle n'est pas générale et n'a point revêtu cette année un caractère alarmant. Dans les régions où elle a sévi, la population n'en a pas moins ressenti les effets néfastes. Un grand nombre de nos cultivateurs, qui avaient travaillé et peiné, n'ont même pas pu récolter la quantité qu'ils avaient semée ; d'autres ont tout juste moissonné leurs semences ; rares sont parmi eux, ceux qui ont eu la joie de récolter le double de ce qu'ils avaient semé. Or, toute cette population avait placé son espoir dans la récolte. Elle est réduite aujourd'hui à se procurer, en s'endettant, ce qui est nécessaire à son entretien et à l'entretien de ses animaux domestiques et par surcroît, ses semences pour l'année prochaine.

... En approfondissant la question, on pourrait découvrir une foule d'articles qui, au cours des années sans pluie, pourraient subvenir à l'existence du paysan. Ajoutons qu'il est en même temps nécessaire de procurer au cultivateur des moyens d'irrigation faciles et peu coûteux. Deux ou trois deunems de terre que son propriétaire arriverait à fumer et à arroser suffiraient à le nourrir lui et sa famille. Nous n'avons qu'à le vouloir pour que tout paysan turc soit à même d'arroser les quelques arpents de terre qu'il ensemence. »

Les Nazi contre les catholiques

A propos de la lutte des Nazi contre le catholicisme, M. Asim Us rapporte dans le Kurum un souvenir personnel.

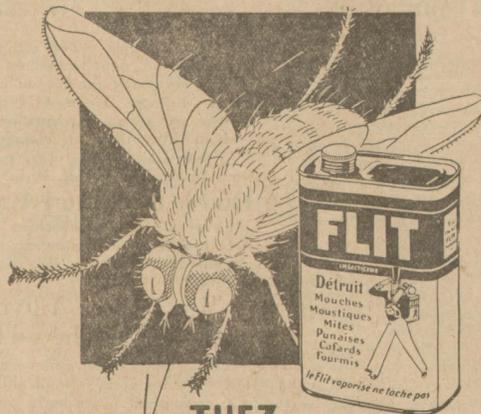
« C'était il y a 20 ans ; je me trouvais dans un sanatorium, en Suisse. Il y avait parmi les malades un jeune Allemand ; il n'avait guère que 17 à 18 ans et avait perdu père et mère. Son cas paraissait grave. Tous les pensionnaires du sanatorium l'entouraient d'une sympathie émue. Un matin, à notre grande surprise, nous vîmes qu'on l'avait mis dans une auto et qu'il partait. Ce déplacement, alors qu'il avait une fièvre de 38 à 39°, pouvait lui être fatal. Quelqu'un me dit : — Le tuteur de ce jeune homme est catholique ; notre établissement est dirigé par des protestants. Son tuteur ignorait cette particularité. Il s'est empressé de le retirer d'ici, au risque d'affronter une catastrophe, pour le confier à un établissement catholique. Les temps où l'Europe était déchirée par les guerres de religion sont fort loin. Depuis, le monde a réalisé de grands progrès au point de vue scientifique et technique. Mais le fait que nous avons été plus haut démontre comment, même dans un grand pays comme l'Allemagne, le fanatisme religieux subsiste encore parmi la population. »

ETRANGER

La Bulgarie à la Foire du Levant

Sofia, 27. — La Bulgarie a décidé de participer officiellement cette année-ci également à la VIème Foire du Levant, à Bari.

FLIT n'étourdit pas il TUE!



TUEZ les Mouches.

La plupart des insecticides, même les plus faibles, font tomber les mouches. Mais certains les étourdissent, au lieu de les tuer. Bientôt, elles recouvrent leurs ailes. Pour votre sécurité, exigez du Flit. Flit tue vraiment les insectes... et pour toujours ! Ne tache pas. Nouveau parfum agréable. Exigez le bidon jaune à bande noire et soldat. Prix avantageux.

Dépôt Gén. : J. CRESPIN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1

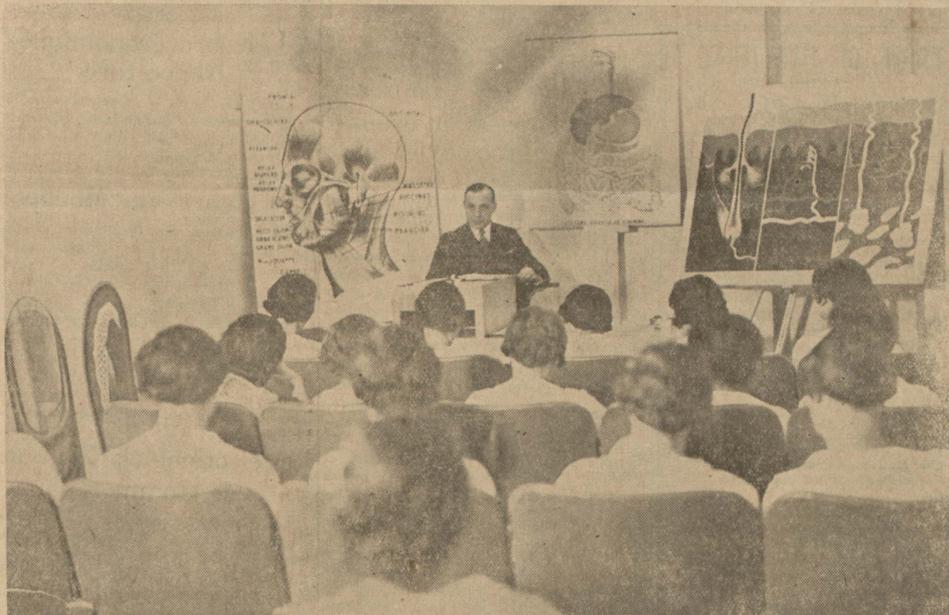
La marine de guerre polonaise

Gdynia, 28 A. A. — En présence du commandant de la marine de guerre eut lieu le baptême du trawler Jaskolka, premier bâtiment de guerre polonais construit entièrement dans les chantiers navals polonais.

Ils dansaient !...

Les 30 inculpés qui, de Nevşehir ont été transférés à Ankara pour s'être livrés en groupes à des pratiques religieuses, prétendant qu'ils s'étaient réunis pour danser... Ils ont dit textuellement : « Balo yapıyorduk. »

POUR ETRE BELLES...



Les auditrices d'un cours de beauté

La laideur doit disparaître, la laideur est condamnée... C'est le mot d'ordre que vient de lancer un médecin parisien connu. Et il ajoute : on a considéré de tout temps comme une honte de se promener avec des habits sales ou déchirés. Désormais, il sera tout aussi honteux d'a-

voir un nez épaté, des oreilles mal faites, des lèvres pendantes. Ce sera, pour le moins, la preuve d'une négligence coupable, puisque la science permet de guérir et de faire disparaître toutes ces imperfections.

Ces théories du patricien français ont beaucoup de succès auprès des dames qui n'hésitent plus à s'étendre sur la table d'opérations pour subir les « retouches » exigées par un physique qui n'est pas sans défauts.

FOIRE DE LEIPZIG Automne 1935

commence le 25 Août
60 % de réduction sur les chemins de fer Allemands.



Pour tous renseignements s'adresser au LEIPZIGER MESSAMT LEIPZIG (Allemagne) ou à l'Ingénieur H. ZECKER, Galata 21, Ahen-Munich Han 5ème Etage No. 1



NORDDEUTSCHER LLOYD

Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents Laster, Silbermann & Co. Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-50, Tel.: 44647-6

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois Ltqs. 7.—	6 mois Ltqs. 12.—
3 mois Ltqs. 4.—	3 mois Ltqs. 6.50

Prière à nos lecteurs de n'écrire que sur un côté de la page.

LA BOURSE

Istanbul 27 Juillet 1935 (Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif
Uniture I 27.95	Anadolu I-II
II 26.20	Anadolu III
III 26.70	

ACTIONS	
De la R. T.	58.50 — Téléphone
Iş Bank. Nomi.	9.50 — Bomonti
Au porteur	9.50 — Deros
Porteur de fonds	90.— — Ciments
Tramway	30.50 — İtihat day.
Anadolu	25.— — Şark day.
Şirket-Hayriye	15.50 — Balia-Karaidin
Régie	2.30 — Drogueri. Cant.

CHEQUES	
Paris	1203.— — Prague
Londras	624.— — Vienne
New-York	0 79.50 — Madrid
Bruxelles	4 68.50 — Berlin
Milan	10 02.93 — Belgrade
Athènes	83 71.50 — Varsovie
Genève	2 43.96 — Budapest
Amsterdam	1 18.85 — Bucarest
Sofia	63.46 — Moscou

DEUISES (Ventes)	
20 F. français	166.— — 1 Schilling A.
1 Sterling	618.— — 1 Peseta
1 Dollar	124.50 — 1 Mark
20 Lirottes	492.— — 1 Zloty
0 F. Belges	81.— — 20 Leis
20 Drachmes	23.— — 20 Dinars
20 F. Suisses	816.— — 1 Tchekoslovaquie
20 Livras	24.— — 1 Ltq. Or
20 C. Tchèques	95.— — 1 Mecidiya
1 Florin	80.— — Banknote

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Ltqs. 1903 1911

COLLECTIONS de vieux quotidiens turban en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » et indications des années sous ce titre.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 26

Le merveilleux retour

Par Andrée Corthis

Sa visite, qui ne me surprenait pas, m'avait été, elle aussi, comme annoncée secrètement. Ouvrant un tiroir, je pressai avec force, comme j'eusse pressé une main, la lettre de Mme Barroux. Et je préférai, au dernier moment, ne pas me regarder dans la glace.

Au milieu du salon, debout, guêtrée, sans chapeau, les deux mains aux poches de sa culotte, plus que jamais pareille à un mince garçonnet, Sabine de La Mûre regardait si fixement le tapis qu'elle ne bougea pas quand j'ouvris, sans bruit il est vrai, la porte. Elle ne tressaillit qu'en m'entendant derrière elle, et se retourna. Nos visages affrontés furent une seconde de sincères. La politesse, par bonheur, recouvrit le mien d'un sourire. Et Sabine de La Mûre voulut sourire aussi. Ce ne fut qu'une enfantine grimace. Sa bouche redevenit dure. Je me rappelai devant les sombres yeux attachés aux miens que mon cousin m'avait dit : « Ils dévorent tout ce qu'ils touchent. » — Madame, excusez-moi... — Mais, mademoiselle, je suis au con-

traire enchantée... Veuillez vous asseoir.

Le fauteuil qu'elle prit en face de moi était celui de Romain. Près du visage étroit, qui diminuait encore les boucles retombantes, m'était présentée cette face toute gonflée de sourires et de sang. C'est pour le gros garçon que nous allions nous battre. Pour lui ? Oserais-je le dire. Et cette enfant l'oserait-elle ? Mais elle fut plus franche que cela. Un moment devint venir où il me faudrait l'admirer.

— C'est gentil d'avoir eu la pensée d'entrer. L'autre jour, chez M. de Buire, j'ai regretté que nous ne puissions faire vraiment connaissance.

La jeune fille inclina la tête. Elle avait croisé les jambes. Un petit tremblement agitait son pied. Elle s'efforçait, en serrant les deux bras du fauteuil, d'immobiliser ses mains qui tremblaient aussi.

— Même si nous avions fait connaissance, madame, cela ne faciliterait pas ma démarche. Depuis hier, je me dis que je suis folle, et cependant, vous voyez, je suis venue...

Sans plus tarder, elle écartait tout ce que nous eussions pu dire de banalités. Je préférais cela. Je cessai de sourire et de parler, peut-être de respirer.

— Est-ce que, vraiment, Mme Barroux a osé vous écrire ? me demanda-t-elle avec une bravoure, avec une maladresse émouvantes, mais dont je me défendis d'être émue.

— Oui, mademoiselle, répondis-je, Mme Barroux m'a écrit.

— Mon Dieu ! s'exclama Sabine de La Mûre, elle me l'avait bien juré, en partant, qu'elle le ferait, mais je ne pouvais pas la croire.

Le tremblement avait gagné jusqu'à sa bouche. Je crus que, soulevée dans son fauteuil, hagarde, elle allait pleurer. Déjà ses yeux immenses brillaient davantage, son menton se plissait comme celui des bébés. Peut-être que le moindre geste pitoyable l'eût jetée dans mes bras, suppliante. Mais j'attendais trop froidement. La lutte commençait. Elle le sentit, se cabra, n'en fut que plus maladroitement.

— Et qu'est-ce que cette horrible femme vous dit dans sa lettre ?

— Cela est confidentiel.

— Non. Il est question de moi. J'ai le droit de savoir.

— Et moi j'ai le droit, mademoiselle, de garder le secret de ma correspondance.

— Malheureusement, c'est signé.

— Malheureusement !... Pour qui, malheureusement ? Pour la signataire ?

— Moins pour elle que pour une autre... et même pour deux autres personnes.

— Deux... Comment deux ?... Ah ! elle vous a parlé aussi de papa, cria Sabine de La Mûre. Et cette fois, elle se mit à sangloter. Cela fut assez long. J'eus le temps d'aller ouvrir les deux portes pour m'assurer qu'Adélaïde n'était ni dans le couloir, ni dans la salle à manger, et de fermer les fenêtres. Ces sanglots de petite fille, qu'aurait-on dit de les entendre chez moi ? Comme ils ne cessaient pas je repris ma place et touchai une longue main convulsive.

— Calmez-vous, voyons !... Vous ne vous imaginez pourtant pas que je suis capable d'aller raconter...

— Du poing, la jeune fille s'essuya les yeux, écarta ses cheveux.

— C'est vrai ?... me demanda-t-elle encore toute palpitante, et si naïvement ! Vous ne direz à personne ?...

— A personne, je vous l'assure... Sauf bien entendu...

— A qui ?... Mais elle avait déjà deviné. J'eus l'impression qu'une flamme passait devant elle et lui séchait les yeux. Elle se dressa de nouveau. Ce n'était plus pour fuir. C'était pour attaquer. Qu'elle était brave et hardie malgré sa grande jeunesse, ou plutôt grâce à elle ! Toute furieuse que je fusse, toute avertie que j'eusse l'ambition d'être, je n'aurais ja-

mais osé manier comme elle le fit, cette arme dont elle devait si durement me meurtrir et qui n'était que la franchise la plus nue.

— C'est à M. de Buire, n'est-ce pas, que vous rapporterez ces ignominies ? A votre cousin Romain ?

Je ne répondis pas.

— Parlez-donc ! ordonna-t-elle. Et l'on eût dit un instant que de nous deux elle était la plus âgée. Vous ne voulez pas ? Bon. D'ailleurs, c'est inutile puisque je sais... oui, je sais. Vous n'imaginez pas que Gentiane...

— Gentiane ?...

— Mme Barroux. C'est un surnom, dont j'ai pris l'habitude. Elle s'appelle Germaine. Ça n'a aucune importance. Oui, vous n'imaginez pas qu'elle s'est risquée à vous écrire sans avoir fait sur vous toutes ses observations, pris ses renseignements. C'est une créature terrible. Il lui suffit de passer quelques heures dans une maison... ou quelques jours dans une ville... A Lagarde, elle connaît déjà tout le monde aussi bien que dans son affreux quartier de Lyon. Ah ! elle s'y entend à faire parler les gens. Alors, ce qu'on peut raconter sur vous...

— Il n'y a rien à raconter sur moi, mademoiselle.

— Mais si... D'abord que vous êtes amoureuse de votre cousin...

L'imprudente !... N'importe quelle stupide calomnie rapportée eût été moins redoutable pour elle. Amoureuse de Romain... Ah ! vraiment, le bruit se répandait que j'étais amoureuse. Cela me venait plutôt. Seulement puisqu'on le sait, il ne fallait pas qu'on pût dire que j'avais été dédaignée. A tout le moins, je n'avais de moi à acheter, à me faire trouver, que ce que je trouvais, était à me faire passer tête et déceplait ma ruse.

— Amoureuse, répétais-je gravement sans protester. Vraiment, on en parle.

— On en parle, et cela est faux. Jeune fille me regardait dans les yeux. Non, madame, vous n'êtes pas amoureuse de M. de Buire. Si vous n'avez pas de patience et de probité, vous seriez moins patiente et moins probante. Vous n'auriez pas cet air de vous être tout en étant si froidement attentive aux moindres choses. Gentiane vous a vue à Malijague ; elle vous a vu à Malijague ; elle vous a vu à Malijague. Vous n'êtes qu'une ambitieuse ! L'ambition aussi est une passion, mais elle est plus noble que l'amour. Et qu'il ne faut pas non plus confondre. C'est Gentiane qui me l'a dit. Oh ! l'épouse ! Les ces scènes dans ma chambre, quand papa était couché ! « Tu ne l'épouseras pas. Je ne veux pas que tu l'épouses. Tu seras l'empêcher. Il me suffira de te regarder contre toi cette femme, de lui lever les armes. » — Cette femme, c'est vous, madame.

(à suivre)
Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab
Basimevi: M. BABOK Sen Piyer Han